



HAL
open science

La portée pragmatique de "Have a"

Emmanuelle Roussel

► **To cite this version:**

Emmanuelle Roussel. La portée pragmatique de "Have a". CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2005, 3 (1), [18 p.]. 10.4000/corela.496 . hal-00012397

HAL Id: hal-00012397

<https://hal.science/hal-00012397v1>

Submitted on 21 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La portée pragmatique de *have a V*.

Emmanuelle Roussel
Université de Caen – CRISCO (FRE 2805)

Summary : *This paper deals with the Have a V construction, which is here considered mainly as a semantic unit. I will assume that its meaning is due to the similarities and differences that the structure bears with the Have an N construction. They both exemplify an operation of location which, in the case of the Have a V structure, has clearly to do with pragmatics. Speakers always use the construction advisedly, as an established language code. We intend to show how this code works.*

Résumé : L'article développe l'hypothèse d'une analyse de la séquence *Have a V* en termes de bloc sémantique qui prendrait, entre autres, sa signification au regard de l'autre bloc dont il se rapproche et s'éloigne à la fois, c'est-à-dire *Have a N*. L'opération de localisation sous-jacente aux deux constructions permet de mettre en évidence une portée pragmatique propre à *have a V* qui semble codifiée par la langue, à tout le moins perçue comme telle par les utilisateurs. Nous proposons un examen de ce code.

Mots-clefs : bloc sémantique - localisation – norme - hiatus - explicitation – communication - pragmatique

Introduction

La réflexion que je présente ici porte sur la structure *have a V*, cas typique de localisation (puisque construit sur *have*), ne soulevant donc *a priori* aucun problème d'interprétation particulier.

L'analyse que je propose se démarque des différents travaux traitant de la structure¹, dans la mesure où je souhaite traiter prioritairement du sujet grammatical de la construction (m'opposant ainsi aux études précédentes davantage centrées sur l'objet) de même que du statut de cette construction dans une perspective pragmatique.

¹ Notamment Jean ALBRESPIT : 2002 et Agnès CELLE : 2003.

Il me semble en effet possible de considérer que la portée discursive de *have a V* naît de la similarité (dont je vais montrer qu'elle n'est que de surface) de l'expression avec *have a N*, structure (de base) de l'anglais. Le code commun aux utilisateurs de la langue est un creuset d'où émergent des relations « interlocuteurs » reposant, en grande part, sur ce que j'appelle de « l'implicite signifiant ». C'est ce que je souhaite montrer pour *have a V*, auquel j'applique une vision d'ensemble, en l'opposant en bloc à *have a N*.

1. La localisation

1.1. Présentation générale

Le terme de « localisation », au sens large, définit une relation de repérage de deux termes l'un par rapport à l'autre. Ce principe mise en relation d'éléments, qui s'oppose à la fusion d'éléments, se rencontre déjà chez Aristote, pour lequel (Livre B : 117) :

En effet, les qualités des choses, leurs mouvements, leurs relations, leurs positions, leurs proportions diverses n'expriment, à ce qu'il semble, la substance pour aucun d'eux. Toutes ces déterminations sont toujours attribuées à un certain sujet ; mais elles ne sont point ce sujet lui-même.

Dans le domaine verbal, *have* apparaît comme le principal opérateur de localisation, dont ce serait l'invariant, les diverses valeurs des occurrences construites sur *have* étant pour leur part liées au contexte (J. Bouscaren 1982 : 55).

Have met ainsi en place cette relation de repérage, que ce qu'il introduit soit de nature nominale (*I have a house*) ou verbale (*I have broken the vase*). Concrètement, *have* permet de repérer le constituant qui se situe à sa droite par rapport à celui qui se situe à sa gauche (*S*). Dire que « ... est localisé par rapport à *S* » ou que « ... est localisé par rapport au sujet » signifie que la chose en question est présentée comme appartenant à la sphère du sujet, sans toutefois qu'elle ne fusionne avec ce sujet. Chacune des deux entités conserve ses caractéristiques propres et acquiert sa valeur dans son rapport à l'autre. Ainsi, dans toute construction en *have*, le sujet se trouve valorisé par cet apport de caractéristiques externes.

Par conséquent, *have* apparaît également comme un opérateur de thématization du sujet (J. Bouscaren 1982 : 63). En effet, la subordination du

complément nominal ou du participe passé dans la sphère du sujet n'est autre qu'une mise au second plan : le sujet se trouve *ipso facto* valorisé. *Have* permet un tel fonctionnement car étymologiquement il signifie *hold in the hand*, d'où son utilisation pour l'expression de la possession, autrement dit l'intégration d'une chose dans la sphère d'une autre.

Il s'avère toutefois que des réticences ont été exprimées quant au choix même du terme de thématization mis en place par *have*. La thématization traite du thème de l'énoncé : ce dont l'on parle ou l'information ancienne, si l'on souhaite en donner une définition satisfaisante pour le plus grand nombre. La thématization ne traite pas de la relation proprement dite qui se crée entre les constituants. La thématization relève davantage d'une fin que d'un moyen, en ce sens qu'elle ne justifie pas la mise en relation, elle n'en prend pas l'initiative. C'est la raison pour laquelle C. Boisson (1981 : 160) par exemple préfère le terme « d'empathie » pour définir le repérage mis en place par *have* dans certains énoncés. Parallèlement à une mise en relation de deux termes et une valorisation du sujet, *have* est également présenté en termes de vecteur de l'expression d'un point de vue.

Tout ce qui précède est avéré. L'idée d'empathie me semble néanmoins tout à fait convenir aux constructions *have a V*. Et bien qu'elle ait déjà été évoquée (A. Wierzbicka 1988 : 348)², je souhaite formuler l'hypothèse selon laquelle la valeur de *have a V* viendrait non pas uniquement du fait que son sujet est à la fois l'agent et celui qui fait l'expérience de l'action dénotée par la structure, mais également des conditions du rapport de ce [sujet/agent/siège de l'expérience] à l'Autre. La valeur de *have a V* se mettrait en place parce que la structure s'élabore sur *have a N* (type : *I have a house*), tout en en s'éloignant. De ce contraste naîtrait la spécificité de *have a V*.

1.2. *Have a V*

La localisation telle qu'elle vient d'être présentée sous-tend à l'évidence le sémantisme des expressions construites sur le modèle *have a V*. Ce modèle *have a V* est différemment analysé, comme nous allons le voir, mais les études portent inévitablement leur attention sur le segment qui suit *have*. Ce segment est présenté

² *And since the agent is also a potential experiencer (Givón 1979: 337), the heightened emphasis on the agent naturally draws attention to the subjective dimension of the action – to the agent's intentions, wishes and feelings.*

comme étant celui sur lequel repose la majeure partie du sémantisme, notamment en raison de sa nature de verbe nominalisé. Cet objet qui n'est pas totalement nominal (ou qui n'est plus totalement verbal) va communiquer le dynamisme contenu dans le verbe dont il est issu.

C'est ainsi que J. Bouscaren (1982 : 59) y voit un processus et non plus un état. Le repérage se fait entre un procès et son agent. La construction indique une propriété permanente ou une action. Et les expressions :

Se comportent comme les verbes sous-jacents à des prédicats nominalisés.

Toujours à propos de ces constructions *have a V*, nous pouvons lire dans le *Collins Cobuild* (1992 : 667) la chose suivante, assez surprenante au demeurant :

Have is frequently used with nouns as objects, where the word 'have' has very little meaning in itself, but where most of the meaning is given by the noun. The function of 'have' is thus to provide a verb for the structure and very little else. In this group, there is always an equivalent verb for the 'have + noun' structure, so that 'to have a look' means almost the same as 'to look'. This structure is often chosen to emphasize that an action or event has a definite beginning or end, or in order to add more information about the noun. Have is used with nouns that describe actions ('go and have a look'...) [...] used to form nouns from verbs ('it's worth having a try').

Chez R. Huddleston encore nous trouvons (2002 : 111) :

In the have a – construction, have is dynamic, it expresses an event rather than a state. In 'I had a swim', it is used as a 'light verb': the main semantic contents is the following noun.

On ne peut manquer d'observer, dans les lignes qui précèdent, une imprécision quant à la nature exacte du constituant introduit par *a*. Il est question de verbe (*V*) et/ou de nom (*N*). Ceci est à la fois déroutant et symptomatique de ce que je souhaite montrer : on recherche une unité, mais il n'en n'existe pas.

Have n'a cependant pas le même sens que celui qu'il peut avoir dans *I have a house*, où c'est l'expression de la possession qui prime. Dans *have a V* en effet, *have* s'éloigne sémantiquement de *hold* (*have a meeting*), *possess* (*have a house*), *own* (*have a business*), *enjoy* (*have a good reputation*), *suffer* (*have a shock*), *experience* (*have an illness*), *undergo* (*have medical treatment*), *produce* (*have a baby*) ou encore de ce que *have* traduit dans les locutions telles *have blue eyes* (« présenter en soi ») ou *have daughters* (relations de parenté, d'affection ou de hiérarchie) qui constituent ses principaux sens. Il prend celui, plus général, de « faire l'action de ». C'est le trait + dynamique de *have* qui y est ainsi sélectionné, au

détriment du trait – dynamique (« posséder », par exemple, c'est « être dans l'état résultant de l'acquisition »). Ce n'est donc pas *a priori* le même *have*, ou en tout état de cause, le même emploi de *have* qui est à l'œuvre dans le cas qui nous préoccupe.

Car *have a V* est bien une structure à part. De style très familier (langage de tous les jours en Australie) elle véhicule un sens précis, opposé à celui du *V* qu'elle contient quand il est utilisé seul. Ainsi, *have a drink*, *have a walk* sont-ils présentés comme étant sémantiquement différents de *drink* et *walk*. Nous y reviendrons.

La même inconsistance est de mise dans Macmillan (2003 : 654) :

Used as a transitive verb for talking about actions and experiences : 'Let's have a swim before lunch', 'I had a good time at the party.'

Le second énoncé ne répond pas aux critères sémantiques de *have* tel qu'il apparaît dans *have a drink*, mais à ceux qui sont le sien dans *have a house*, dans la mesure où l'on ne retrouve pas le lien *to swim* ↔ *to have a swim* dans *to time* ↔ *to have a good time*.³

Ainsi A. Wierzbicka, dans son article '*Why can you have a drink when you can't * have an eat ?*'⁴, délimite-t-elle très précisément son champ d'étude en ne conservant que : *have a drink (a bite, a suck, a chew, a nibble)*, *a walk (a stroll)*, *a swim*, *a lie-down*, *a try*, *a look (for)*, *a listen (to)*, *a smell (of)*, *a feel (for)*, *a read*, *a scribble*, *a cry*, *a wash*, *a sip*, *a cuddle*, *a chat*, *a run*, *a use [uze]*. Ce dernier emploi étant typiquement australien, comme d'autres non analysés mais recensés : *have a choose*, *have a bitch*⁵, *a beef*, *a gab*, *a yarn*.

Sa sélection diffère néanmoins de celle de R. Quirk (1985) qui inclut *have a bash* (« vas-y, essaie toujours ! »), ou de celle de R. Huddleston (2002) avec : *have a quarrel* (qui équivaut à une construction *have a N* pour A. Wierzbicka), *a sleep*, *a guess*, *a grumble*, *a fight (with)*, *a meeting (with)*. Indétermination assez déconcertante.

³ A noter l'introduction de *good* qui souligne l'interprétation de *time* comme nom. Tout comme nous pouvons avoir *a good swim*. Nous y reviendrons.

⁴ 1987 : 293-300

⁵ *Have a bitch* : « râler ».

Pour en revenir à A. Wierzbicka, elle met en évidence la richesse sémantique de la locution, richesse en partie liée à *have*.⁶ Partant, la locution implique :

- a. une perspective de sensation subjective,
- b. une présentation du procès comme limité dans le temps (à la différence du verbe simple correspondant),
- c. procès ne pouvant avoir de but externe (soit le procès est sans but, soit il vise une sensation propre à l'agent),
- d. ayant par conséquent un objectif interne potentiel et
- e. pouvant, enfin, être réitéré.
- f. La construction exclut un objectif différent de l'agent lui-même, et
- g. suggère que l'activité est plaisante,
- h. ou encore qu'elle est potentiellement bonne pour le patient.
- i. Ce qui est dit de l'objet est une manière de dire quelque chose sur le sujet (A. Wierzbicka : 300).⁷

Have a V rassemble essentiellement trois traits spécifiques : l'agentivité, l'association au sujet et le bénéfice que la réalisation du procès dénoté par le verbe représente pour le sujet.

Plutôt que de m'en tenir à cette conclusion, exacte dans le propos mais uniquement centrée sur une collocation précise de constituants exigeant pas moins de dix critères différents (selon A. Wierzbicka)⁸, j'ai souhaité sortir de cette configuration. En effet, la multiplicité des critères de catégorisation, la confusion quant à la nature exacte de ce qui suit *have* m'ont poussée à me demander si la justification de *have a V* (existence même de la locution et sémantisme spécifique), plutôt que de résider dans une étude fermée de ses trois constituants (*have + a + V*), ne pourrait en revanche se trouver « à l'extérieur » de la locution. C'est-à-dire dans

⁶ On ne peut à l'évidence occulter le rôle de *a* qui va singulariser et délimiter *V*, ne suggérant ainsi qu'une actualisation car il met ce qu'il introduit entre des frontières. Il permet ainsi de construire une occurrence de la notion verbale, et en ce sens l'expression ne peut plus exprimer une propriété du sujet comme tel est le cas avec *he drank*.

⁷ Voir également sur cette construction l'analyse de A. Celle (2003 : 222), selon la Théorie des Opérations Énonciatives. Dans cette structure, *have* recentre le repérage autour du sujet et introduit une discontinuité selon que le procès dénoté par BV est télique ou atélique.

⁸ Critères classés principalement selon le type de procès dénoté par *V* et sa nature transitive ou non. D'où les dix sous-groupes suivants : *have a walk*, *have a look at*, *have a try*, *have a cough*, *have a bite*, *have a drink*, *have a kick*, *have a wash*, *have a kiss* et *have a chat*.

son rapport aux autres constructions en *have*, et notamment *have a N* (type *have a house*). Il est légitime me semble-t-il de s'interroger sur la raison profonde pour laquelle la classification des occurrences de *have a ..* est problématique. Entre *have a drink* (*have a V*) et *have a shower* (*have a N*), *have a drink* est recensé *have a V* pour A. Wierzbicka, mais *have a N* dans les dictionnaires ou grammaires. *Have a shower* comme *have a N* pour Wierzbicka mais *have a V* pour R. Huddleston par exemple (2002 : 290). Il est également possible de s'interroger sur la raison pour laquelle on oppose ces deux dernières structures dans la mesure où *V* semble toujours dérivé, ou dérivable, de *N*, et réciproquement.

Par conséquent, c'est une vision d'ensemble de *have a V* que je souhaite proposer. Mon étude traite de *have a drink* comme de *have a shower*, et vise à en extraire un (nouvel) invariant, commun et spécifique à la fois. Je pense que l'on peut définir ces deux types de construction d'après un critère unique.

Pour ce faire j'ai, dans un premier temps, comparé les occurrences *have a V* et de *V*, selon le classement de A. Wierzbicka, à la recherche d'un effet de sens précis, spécifique pour *have a V*. Puis, j'ai confronté les résultats obtenus avec des occurrences extraites de corpus, écrit et oral, afin de vérifier le caractère tangible des critères retenus.

2. Analyse globale

2. 1. *Have a V*

La première remarque que l'on peut faire concernant les constructions de type *have a V* concerne leur fréquence. Le nombre d'occurrences rencontrées⁹ est en définitive relativement faible, contrairement à ce que l'on pourrait croire *a priori*. Seuls *have a look* (1920 occurrences), *have a drink* (293 occurrences) et *have a chat* (129 occurrences) reviennent assez régulièrement. Pour le reste, les chiffres sont moins importants (*have a try* : 28 ; *have a think/listen to* : 26 ; *have a walk* : 18 ; *have a run* : 15 ; *have a read* : 14 ; *have a wash* : 13 ; *have a swim/a cuddle/a shave* : 8 ; *have a pee* : 7 ; *have a sip* : 4 ; *have a stroll/a smell (of)/a cry* : 3 ; *have a lie-*

⁹ Source BNC ou corpus personnel. Les références exactes sont données dans la bibliographie.

down : 2 ; *have a scribble/a cough* : 1 ; et même *have a yawn* : 0 - pourtant recensé par A. Wierzbicka).

L'examen approfondi du sémantisme des constructions *have a V versus V* indique bien la présence d'une différence, *have a V*, hormis les propriétés mises en évidence par A. Wierzbicka, véhiculant dans chacun de ses emplois un message spécifique.

Ainsi, *have a drink*¹⁰ qui, en règle générale, est restreint à l'absorption d'une boisson alcoolisée (*often used to refer to an alcoholic drink*¹¹), là où *to drink* renvoie davantage à l'action d'ingérer un liquide par la bouche (*to take liquid into your body through your mouth*). Et lorsqu'il est question d'alcool, *to drink* renvoie soit à une action régulière, soit à de grandes quantités (*to drink alcohol, especially regularly or in large quantities*). Nous observons donc que l'équivalence absolue n'existe pas entre les deux structures (les constituants soulignés relayent la spécificité sémantique illustrée par *have a drink*) :

- (1) 'Let's have a drink, shall we?' 'No whisky for me, I'm driving.' (énoncé entendu)
- (2) *He arranged for us all to have a drink with him at the Roebuck*. (A6E 1200)
- (3) *We sit in the bar there and have a drink and someone might discreetly tell us who's upstairs*. (AJY 2227)
- (4) *In the evening, Derek went into a bar to have a drink*. (CCC 438)
- (5) *I'm good, I'm not drinking in the week I'm not, I don't really have a drink do you have a drink?* (KB2 1568)
- (6) *There are a lot of people who chat to a waitress if they're a bloke or, or chat to the, the whatever it is if they're girls but er in, in a, in a friendly way, who will have a drink but will not be paralytically drunk, who may watch television or a, you know, film or theatre or something if it's appropriate but won't get twitched if it isn't?* (KC3 389)
- (7) *We went along not allowed to have a drink and all that*. (KPG 4351)

To have a wash est également clairement spécifique. L'expression signifie '*to scrub, that is to rub hard in order to clean something, often using a stiff brush and water, or another liquid*'. *To wash* en revanche est moins précis : '*to clean something because it is dirty, using water and soap or detergent*'. La structure *have*

¹⁰ Où *drink* est verbal pour A. Wierzbicka mais nominal pour le *Cobuild* et *Macmillan*.

¹¹ Il est intéressant de noter que *a* n'a rien à voir avec la petite quantité. Pour renvoyer à la petite quantité de liquide, l'expression utilisée est *to take a drink (of something)*.

a wash suggère la nécessité de “frotter”, ce qui n’est pas le cas pour *to wash*. Le contexte sera par conséquent toujours explicite :

(8) ‘*Can’t I have a wash and a change first, sergeant?*’ (ACE 701)

(9) ‘*Do I have a wash especially for Dorothea,’ ; she glanced up sharply, : ‘with the scented soap?’ (AD1 1726)*

(10) *Then we’d come back to the digs, wash our hair, have a wash if we were lucky, then on to the theatre.* (B34 198)

(11) ‘*When you have a wash it wakes you up, doesn’t it?’ (KDY 1041)*

Il en est de même pour *to have a walk*¹² (*a short journey which you make by walking, usually for pleasure*) qui se démarque de *to walk* (*to move along fairly slowly by putting one foot in front of the other on the ground*). La notion de trajet, de parcours, est propre à *have a V*.¹³ Elle est absente de *V* :

(12) ‘*It is time to leave the capital and have a walk; let us rise betimes.*’ (B1N 1568)

(13) ‘*Want to have a walk round?’ ; he invited.* (G1D 2444)

(14) ‘*Then if the weather’s OK we can have a walk in the afternoon and reminisce about the days when women stayed at home and looked after their menfolk.*’ (HTG 1197)

(15) ‘*Cos I thought it would, it was such a warm day I thought it would be quite nice for him to have a walk and see if he was alright.*’ (KBW 8770)

(16) *Anyone who’s vigilant knows what’s going on and they’re aware of what’s happening, so again it, it shows that we must do something as they said on that motorway, the thing to do when you feel yourself going into drowsiness is, is stop the car perhaps, get out and have a walk round, do something, I know I, er in the past when I’ve felt myself going off to sleep in those situations, I’ve been pinching myself and, and really making yourself do something rather than just sitting there doing nothing, cos that’s the way we just go off and get lowered into sleep and our lives are involved in this, we’ve read and heard about people that have gone to sleep on motorways, haven’t they?* (KBX 687)

Dans ce dernier énoncé, s’ajoute une justification du recours à *have a walk*. Si bien que l’on pourrait presque y voir une relation de cause à effet : ‘*if you feel yourself going into drowsiness, then have a walk*’.

¹² Recensé essentiellement comme nom. La définition proposée est d’ailleurs nominale.

¹³ En droite ligne avec l’hypothèse développée ici, je pense que l’agrammaticalité de * *I had a walk to the post-office* (A. Celle 2003 : 214) peut également, et simplement, s’expliquer si la distance séparant le lieu de résidence habituel ou de départ de *I* et *the post-office* est inconnue de la situation d’énonciation, ou longue.

*To have a swim*¹⁴ réfère à *an occasion when you swim*, tandis que *to swim* signifie *to move through water by making movements with your arms and legs*. La différence de sens est moins nette cette fois, mais elle existe néanmoins : *to have a swim* renvoie à une occurrence précise qui correspond à la validation de la prédication *to swim*. C'est-à-dire que *to have a swim* vise davantage la réalisation du procès *swim* que ne peut le faire *to swim* qui renvoie plus aux mécanismes physiques liés au mouvement dans l'eau :

(17) 'So I plan to do a couple of hours'; writing in the morning then go off and have a swim in the afternoon.' (CH1 5996)

(18) 'Why don't you come down and have a swim?' (FB9 830)

(19) 'It's a perfect opportunity to have a swim. (JXT 1644)

(17) réfère à une intention, (18) est une suggestion : nous avons là deux procédés en affinité avec la visée d'une relation prédicative.

To have a cry (*a period of time when you have tears coming from your eyes, especially because you are sad*) se comporte de manière similaire (*a period of time*) et intègre une autre spécificité, la tristesse. Dire *to have a cry*, c'est être triste. Alors que l'on peut pleurer (*to cry*) de douleur, de peur, de désarroi et, seulement peut-être, de tristesse :

(20) *But I still have a cry, sometimes, when I realize that my mother is dead --; and that's years after.* (BLW 956)

(21) *Then a girl came upstairs and said, "Oh don't be silly, have a cry on my shoulder," and she helped me to settle.* (FU1 2407)

En (21), l'épaule symbolise le lieu du réconfort.

*To have a lie-down*¹⁵ est directement et clairement répertorié comme expression familière. Elle implique également que le lieu du (bref) repos est le lit : *a short rest – usually in bed*. *To lie down* s'intéresse davantage au changement de position : *to move into a horizontal position, usually in order to rest or sleep*. Les deux expressions ont bien leur spécificité. Et ce n'est que l'usage qui peut permettre à un énonciateur de savoir que *to have a lie-down* implique (plutôt plus que moins)

¹⁴ Egalement Nom partout ailleurs que chez A. Wierzbicka. Ce qui transparait dans la définition de l'expression : *an occasion...*

¹⁵ Nom. Non répertorié chez Macmillan.

la notion de lit. Utiliser *to have a lie-down* répond donc bien à un but communicatif précis :

(22) *Parisian designer Jacques Rougerie obviously got rather tired of his new project --; desingning a Seine riverbus --, and thought he'd have a lie-down instead.* (C8A 634)

*To have a cuddle*¹⁶ est lui aussi affecté à l'expression d'une chose précise. Là où *to have a cuddle* renvoie aux câlins, à la tendresse, à la douceur, *to cuddle*, c'est aussi « êtreindre », à savoir « presser dans ses bras » (du latin *stringere* : « serrer » que l'on retrouve par ailleurs en anglais dans *string*, *strong*). Nous ne sommes pas tout à fait dans le même champ lexical. Partant, il est possible de percevoir *to have a cuddle* comme exprimant davantage la douceur, la tendresse. La structure est d'ailleurs souvent utilisée quand il est question d'enfants :

(23) *'Besides, a boy's allowed to have a cuddle when he hasn't seen his daddy, his papa, for a fortnight,'; Victor said, tickling the toddler who dissolved into giggles.* (JY9 2653)

(24) *'You were very frightened, we had to get you up, read you a story, have a cuddle, put the light on.* (KBW 6803)

(25) *'And you can have a cuddle on the sofa with Nanna.* (KDE 64)

*To have a chat*¹⁷ fonctionne en parallèle avec *to have a natter*, chacune des structures ayant cependant son cadre d'emploi spécifique. *To have a chat* est de style familier, renvoie à un échange entre amis, le plus souvent à propos de choses qui ne sont ni sérieuses ni importantes. C'est « bavarder », « causer », « parler de choses et d'autres ». En ce sens, l'expression équivaut à *to chat*. Si ce n'est qu'elle se rapporte à un moment précis d'actualisation de *to chat*, comme *to have a swim*, *to have a cry*. Elle s'oppose néanmoins à *to have a natter* qui renvoie à un épisode plus long. La période temporelle tacitement délimitée par *a* n'est pas la même. *Chat* et *natter* (N et V) étant synonymes, la modification de la durée perçue peut être uniquement transmise par *a*. Rien ne différencie à nouveau les deux structures de manière tangible, l'énonciateur sait néanmoins laquelle des deux renvoie à un événement plus long (ou laquelle renvoie à un événement plus court), à partir de sa connaissance de la langue. C'est bien la structure, dans son entier, qui est signifiante. *To have a chat* et *to have a natter* s'opposent l'une à l'autre, et elles s'opposent individuellement à *to chat* et *to natter* respectivement :

¹⁶ Nom. Expression non répertoriée en tant que telle dans les dictionnaires consultés.

¹⁷ Nom.

(26) *'I think I'll go across and have a chat with that young fellow who came in the other day'; Phil said in a conversational tone to no one in particular and rushed out to Sister's Cooney's office. (AJJ 478)*

(27) *'There'd be time to read, have a chat with people, walk in the sun, make a new life.' (AJJ 478)*

(28) *The factory owners and shopkeepers would come and have a chat with you. (B24 2642)*

(29) *Perhaps Madonna should have a chat about the pop ethics with these young hopefuls. (CHB 2732)*

A côté de ces énoncés typiques où il est question de choses simples (27), de mouvements de rencontre sociale (28, 29), nous en avons d'autres qui témoignent que *have a chat* peut également référer à une « manière de faire » :

(30) *'Said he wanted to have a chat to her about her son's murder.' (HHC 1054)*

(31) *'And if they are able to misjudge on this particular issue, then they are likely to misjudge on other issues, so we'll have a chat with them and we'll find them out what they think and er what they say. (HUV 446)*

(32) *'But er it was quite a simple job and I liked it, then now and again I used to walk down to the station master's or the station inspector's office you know, have a chat with him and get the gen on what was for the weekend working, you see. (K6M 504)*

(30) est apparemment contradictoire en ce qui concerne le sujet abordé, un meurtre, qui n'a rien de banal. En observant bien l'énoncé cependant, l'on se rend compte que c'est la manière de parler du sujet qui est mise en avant. Pour, précisément, dédramatiser la situation. C'est, de même, le moyen d'expression qui est souligné en (31), moyen utilisé pour brouiller les pistes de la recherche de renseignements. Quant à (32), il indique que *have a chat* permettra d'obtenir des renseignements. Le procès sera donc effectué dans un but précis : « amadouer » le co-énonciateur, ou à tout le moins le mettre en confiance.

La spécificité de *have a V* peut encore consister à retrancher, dans son sémantisme, un sème typique de *V*. Tel est le cas de *to have a try*.¹⁸ En effet, *to try* c'est : *to attempt to do something, to make an effort in order to be able to do it*, sachant que *to attempt* inclut l'idée de difficultés ou l'hypothèse d'un échec. Cette notion de difficulté et d'insuccès est absente de la structure en *have a ...*. *Have a try* ne considère que la démarche, et n'envisage pas de ne pas réussir à la mener à bien :

(33) *'I do hope that I have encouraged any nervous knitters to have a try at using the reader. (CA2 824)*

¹⁸ Nom (*Collins Cobuild et Macmillan*).

(34) 'I have managed to breed my port Hoplo catfish and I thought I would drop you a line explaining how I succeeded so that other readers might have a try. (CGH 1718)

(35) Annette says she wanted to encourage the boys to have a try at something different. (K21 3648)

(36) 'Now, do you think we can make it to the post box, let's go and have a try, shall we?' (KBW 15763)

Soit les expériences menées ont été couronnées de succès (34), soit elles ne paraissent pas insurmontables (36), soit enfin elles sont vivement préconisées (33, 35). La peur de l'échec ne transparait pas de ces énoncés en *have a try*. L'information transmise par *have a try* ne va pas de soi. Mais, dans le même temps, l'énonciateur l'utilise toujours à bon escient. Cette spécificité bivalente se retrouve dans tous les emplois étudiés ici de *have a V*.

Par conséquent, la chose à faire est montrer comment ces deux choses se mettent subtilement en place. Nous voyons ici que tous les critères invoqués par Wierzbicka n'entrent pas nécessairement en ligne de compte ensemble. Et que, aussi pertinents soient-ils, il peut paraître fastidieux de les chercher à chaque fois.

2.2. *Have a good V/N*

Une manière d'aborder le problème consiste à s'intéresser au dernier groupe qui se détache de l'inventaire de A. Wierzbicka. Nous y trouvons *to have a look, a read, a scribble, a shower, a shave, a sip et a run*.¹⁹

Les expressions sont, dans les dictionnaires, toutes incluses dans les entrées respectives aux Noms équivalents, et les définitions proposées sont laconiques : *to have a look* équivaut à *to look*, *to have a shower* équivaut à *to shower*, *to have a shave* équivaut à *to shave*. L'équivalence n'est toutefois pas proposée pour *run* (*to have a run* est différent de *to run*), et elle n'est même pas évoquée pour *to have a read, to have a scribble, to have a sip* (ce qui vient corroborer le peu d'occurrences recensées). *Have a V/N* est bien spécifique.

En revanche, la totalité de ces expressions se rencontre avec le schéma *have a good N*, où le noyau est clairement utilisé comme Nom (prémodifié par l'adjectif

¹⁹ Tous définis comme Noms par ailleurs.

good)²⁰. Cela a deux conséquences. La première, c'est que sans *good*, on retourne à un schéma en *have a V*, et la structure fonctionne alors comme celles décrites ci-dessus : elle permet de transmettre un message qui est absent de *V* :

(37) *The testator had made a will, but then opened it to have a look at it.* (B2P 765)

(38) *'May we just have a look down here?'* (ADM 1409)

(39) *'Let's have a look at just some of these.'* (CDK 345)

(40) *'Have a look out there at the rock on the left of the cove opening.* (JY6 785)

Le premiers énoncé contient une idée de but, les trois derniers contiennent une restriction : on « regarde », on « jette un œil à », une chose en particulier.

(41) *'Get a good book -- ; have a read.'* (C8A 428)

(42) *'Have a read through them at your leisure.'* (GY4 1284)

(43) *'You shoot me when you have a read of that.'* (HDH 463)

(44) *'Have a read of my newspaper.'* (J13 1415)

(45) *'Have a sip of Brandy.'* (C9R 397)

Il est évident que l'on ne boit pas du cognac comme on peut boire de l'eau, et que la quantité de cognac (eau-de-vie) versée ne sera, *a priori*, pas aussi importante qu'une boisson alcoolisée. D'où, peut-être, le non emploi de *have a drink* ici.

Concernant *have a run* enfin, il s'avère que l'expression est également utilisée dans le même esprit que *have a walk*²¹:

(46) *'Come on, let's go outside and have a run about.'* (KB8 9331)

(47) *'I've heard, the people that are local, just have a run out on a Sunday afternoon to find out where it is.'* (KM5 404)

La présence de *good* induit une seconde conséquence étonnante. Elle semble indiquer que si calque il y a eu entre les deux structures, celui-ci s'est effectué à partir de *a good N* vers *to have a good N* (et non, comme il aurait été légitime de le penser, de *to have a N* à *to have a good N*). C'est-à-dire que bien que construite sur un nom, cette structure reflète le sémantisme présent dans *have a V*, par l'intermédiaire de l'introduction de *good*²². Il est remarquable en effet que lorsque

²⁰ Nous retrouvons *swim*, *cry*, *cuddle* et *lie-down* qui entrent également dans cette catégorie. De même que *bitch*, non étudié par A. Wierzbicka).

²¹ Mais elle n'est pas répertoriée en tant que telle dans les dictionnaires que j'ai consultés.

²² L'adjectif ne renvoie pas systématiquement et exclusivement à ce qui est « bon » dans ce type d'exemples. Son sémantisme peut s'étendre à ce qui est « complet »

la structure est *to have a good N*, l'équivalence ne se fait plus (toujours pas...) avec le verbe dérivé. Ce qui est contradictoire avec ce que nous disent les dictionnaires. Les exemples apparaissent constamment dans un contexte non neutre, le retour vers le verbe n'est plus possible. Nous retrouvons la problématique de *have a V*.

Prenons *to have a (good) shower*. La structure se rencontrera dans un contexte décrivant entièrement, et à lui seul, le bénéfice, le plaisir pour le sujet mis en avant par A. Wierzbicka. Par exemple : *He had a good shower and went to bed* – repos / *had a cup of tea - had a N /took his favourite book* – lecture. Que se passe-t-il, sinon une reconstruction externe à *have a V* du sémantisme positif qui lui est généralement attribué. Il n'est alors plus possible de récupérer l'égalité verbale. *To have a good shower* renvoie à autre chose que ce qui est répertorié sous *to shower*. Chose similaire avec *to have a good run* qui signifie « bien profiter de », s'éloignant ainsi tangiblement de *to run*.

L'étude à partir de corpus fait par conséquent apparaître que *have a V* et *have a N* (où *N* est dérivable de *V*) relèvent d'une stratégie de communication précise. Cette stratégie est sous-tendue par un système codifié que locuteur et interlocuteur semblent maîtriser. Pour preuve notamment l'énoncé (1) qui indique que l'interlocuteur a d'emblée assimilé le sens attaché à la parole du locuteur (*'Let's have a drink, shall we,' 'No whisky for me, I'm driving.'*). Partant, ces expressions constituent un ensemble à part, différent de celui qui regroupe les constructions *have a N* du type *have a house, have a dog, have a daughter, etc.*, qui relaient une relation de « possession » au sens large englobant la filiation et les traits physiques.

3. Une question de stratégie

3.1. Le point de vue pragmatique

Tout ce qui précède tend à prouver que si *have a V* est signifiant, c'est avant tout parce qu'il se démarque de *have a N* type *have a house*. Une relecture des caractéristiques propres à ces expressions mises en avant par A. Wierzbicka²³, l'examen de leur cadre d'emploi mettent en évidence leur portée pragmatique

(*thorough*), comme tel est le cas ici. C'est alors l'impression de complétude qui procure un bienfait.

²³ Voir p. 5.

inhérente. Il est à chaque fois question de l'expression d'un commentaire marqué sur le sujet à l'attention de l'interlocuteur. Ainsi,

- a. Le faible pourcentage des occurrences n'est pas révélateur d'un manque d'intérêt pour la construction ou d'un poids argumentatif incertain de celle-ci. Il n'enlève rien à leur poids sémantique. C'est au contraire, comme dans d'autres domaines, leur rareté qui fait leur portée. Et chaque utilisation n'en sera que plus marquante, précisément parce qu'elle n'est pas systématique.
- b. Le style (très) familier dont elles sont typiques indique bien le poids interlocutif certain de ces constructions. Ce n'est pas dans des situations formelles que l'on aura envie de transmettre quelque chose de personnel. Le langage formel ne laisse que peu de place à l'individuel. Le style est familier car le message touche, traite de personnes proches ou de personnes pour lesquelles le locuteur a un intérêt particulier.
- c. Il en est de même du fait que ces constructions soient rétives à un emploi technique. Parce qu'avec elles nous sommes dans l'échange humain. Elles impliquent une perspective subjective fondée sur l'expérience²⁴. Est-il uniquement question de l'expérience du sujet grammatical, ou de celle, commune, au locuteur et à l'interlocuteur ?²⁵
- d. La différence de sens entre les constructions et le verbe correspondant souligne l'existence d'un désir de transmettre un message spécifique. Ainsi R. Huddleston (2002 : 292) indique-t-il à propos de *have a lie-down* :

The light verb ²⁶ *version is more specific. For example, "he had a lie-down" is used when the purpose of lying down is to rest – not, for instance, to undergo a medical examination.*

²⁴ Anna Wierzbicka, p. 297.

²⁵ Nous noterons avec intérêt les remarques de A. Celle (2003 : 220) : *Pour construire une occurrence singulière, l'énonciateur doit pouvoir le repérer par rapport à un type* et J. Albresprit (2002 : 60-61) : *Have a fall apparaît dans des contextes (hippiques, techniques, médicaux, etc.) où l'occurrence typique est « interprétable directement par un co-énonciateur ».*

²⁶ Sa dénomination de *V* dans *have a V*. C'est moi, E.R., qui souligne.

Cela suppose donc que lorsque le locuteur crée *he had a lie-down*, il en connaisse les particularités sur le plan sémantique, et qu'il en soit de même pour son interlocuteur (ou que ce dernier soit en mesure de reconstruire ces particularités).

- e. La différence aspectuelle associée à *have a V*²⁷ est en fait recherchée. Ce qu'il faut communiquer, c'est précisément la limite du procès. Celle-ci prend tout son sens au regard du sujet auquel la construction est rapportée dans la situation de communication.
- f. Ce qui se passe dans *have a V* sans but externe (type *John had a read, Go outside and have a play*), c'est que le sujet interprète et souligne²⁸. Puisque le sujet est le seul bénéficiaire du procès, nous pouvons nous demander quel est son besoin de le souligner, sinon pour en informer quelqu'un d'autre ?
- g. Avec les verbes de perception, *have a V* souligne le caractère cognitif du verbe de perception²⁹. Nous retrouvons la problématique du but précis propre à la construction.
- h. Dans *have a V*, l'action ne peut être décrite que du point de vue de l'agent, tout en sachant que le bénéfice pur n'est pas la seule fin envisagée (alors que c'est là la problématique majeure de la construction mise en avant par A. Wierzbicka). Il n'est par conséquent pas uniquement ni exclusivement question de quelque chose de « bon / plaisant » pour le sujet. La construction est là pour dire autre chose.
- i. Des actions d'ordinaire instantanées (*sneeze, cough*) ne peuvent être rapportées dans le schéma *have a V que* si elles sont plus longues que la normale, ou si elles sont répétées³⁰. Cet argument mène à la même conclusion que pour h.

²⁷ Anna Wierzbicka, p. 297.

²⁸ *Idem.*

²⁹ Anna Wierzbicka, p. 302.

³⁰ Anna Wierzbicka, p. 312.

- j. *A bite, a chew, a lick* n'affectent pas l'objet outre mesure (*to have a bite of his sandwich*). Donc *have a V* est possible car seule l'orientation sujet prévaut. En revanche, *eat, swallow, devour* affectant tout ou partie certaine de l'objet, leur apparition dans le schéma *have a V* est impossible. D'où l'agrammaticalité de * *have an eat*³¹. Il est possible d'évoquer une autre explication à cette non recevabilité. Il n'est en effet pas « normal » de ne pas manger quelque chose en entier. Si nous avons *have a bite / lick / sip*, c'est bien pour indiquer que le procès est caractéristique en ce sens qu'il ne constitue pas un but premier. En s'exprimant de manière primaire, soit on mange, soit on ne mange pas. La structure ne traite en rien du fait de se nourrir, elle introduit une façon de faire.
- k. *Have a wash / shave* entrent dans le type qui recouvre le champ lexical des soins corporels qui bénéficient au sujet³². Le bénéfice en question n'est autre qu'une amélioration de l'état antérieur de ce même sujet. C'est cela qui constitue la spécificité du message.
- l. *The 'have a V' frame minimizes any possible effect of the action on the patient or partner; but it also trivializes the importance of the action from the point of view of the agent*³³. Voici mentionné l'intérêt pour le locuteur de créer *have a V*. En réalité, le procès peut effectivement être considéré comme banalisé, si l'on comprend que ce n'est pas le procès dénoté par *V*, en tant que constituant isolé, qui importe, mais bien l'ensemble *have a V*.

Le but précis, la spécificité de la forme sont patents. *Have a X* obéit à un désir, ou un impératif, dans le même temps qu'elle le construit.

3.2. L'hypothèse du modèle

³¹ Anna Wierzbicka, p. 314. Ils s'opposent en cela à *have a sandwich, have a cake, have a steak, a whisky, a cigarette*, davantage tournés vers la consommation de l'objet et non pas vers ce que le sujet en retient.

³² Anna Wierzbicka, p. 326.

³³ Anna Wierzbicka, p. 332.

L'ensemble de ces arguments conduit à postuler que *have a V* participerait d'une stratégie de nature interlocutive ou pragmatique. Si l'on prend en compte l'interlocuteur dans la relation de communication, la problématique de *have a V* devient limpide. Plutôt que de penser que l'on est confronté à une double réalité : *have a N (have a house) versus have a V (have a drink)*, il me semble plus juste de proposer que *have a V* se base sur de l'existant, utilise un moule, un modèle présent dans la langue (*have a N* en l'occurrence). Nous aurions là un exemple d'utilisation d'une même structure à double dessein. Nous avons le modèle, et l'écart par rapport à ce modèle, ce dernier prenant toute sa signification dans son éloignement du modèle. C'est précisément là que se rejoue la localisation sous-jacente aux deux parties de la structure. Nous sommes bien dans la problématique de rapprochement de deux entités, l'une prenant son sens et acquérant sa propre valeur par rapport à l'autre, sur une base différentielle.

Ainsi *have a N (have a house)* serait le modèle, la norme. Et tant que telle, la construction sert à délivrer un message aisément interprétable. Nous sommes dans la transitivité pure, avec le schéma $V + O^{34}$. *Have y* est bien entendu localisant et permet la mise en avant du sujet par l'apport notionnel véhiculé par l'objet. Le sujet est valorisé par l'inclusion de cet objet dans sa sphère.

En revanche, et ce malgré les apparences, *have a V (I have a drink)* est en marge de cette norme. La construction est alors le vecteur d'un message qui ne va *a priori* pas de soi. Elle est le reflet d'un hiatus signifiant : il y a quelque chose de précis à transmettre. D'où sans doute le faible pourcentage de constructions *have a V* au regard de *have a N*.

Dans *have a V*, le sujet est encore plus souligné qu'il ne l'est avec *have a N*. Précisément parce que l'on n'est pas dans la configuration *have a N*. La lecture habituellement faite avec *have* est modifiée. Le retour au sujet est davantage marqué, car la structure dit ce retour (qui transparaît dans les concepts de bienfait, de plaisir, de bénéfice).

³⁴ Schéma motivé par le fait que l'ordre naturel de représentation des choses va de l'agent vers le patient, ordre que reflète le principe même de la transitivité : *The term "transitive" derives from Latin tran "across" + ire "go" – it reflects the idea that in an elementary example like Ed killed Bill the action "goes from" Ed to Bill.* (Rodney HUDDLESTON, [1984], Cambridge : Cambridge University Press, 1986, p. 192.)

Enfin, nous ne manquerons pas de remarquer que *have a V* requiert les mêmes critères que le moyen, notamment en raison même de la relation de localisation que *have* met en place. *Have* est utilisé chaque fois que l'élément repéré est différent de l'élément repère. On ne peut localiser des notions qui sont partie intégrante, par nature, du repère. Or notre repère est un animé humain, pour lequel boire, se laver, marcher, regarder, etc., sans être définitives, lui sont naturellement associés³⁵. D'où le hiatus de surface qui se crée à la prise de connaissance de *have a V*. La structure est à la limite de l'acceptabilité, en ce sens qu'elle se rapproche de *S has a mouth / has hands...* (où *S* est animé humain), agrammaticale parce que tautologique. Ce premier caractère fait que *S has a X* retient, par définition, l'attention.³⁶

Parallèlement, nous remarquons également une autre particularité de *have a V*, qui est que la structure ne se rencontre pratiquement jamais à la voix passive. Ce qui s'explique cependant si nous acceptons le rapprochement avec le moyen, étant donné que le moyen est à l'origine du passif. On ne peut passiver quelque chose qui véhicule les propriétés, même atténuées, du passif.

Sur le plan interlocutif, *have a V* témoigne d'un phénomène d'explicitation d'un retour vers le sujet de la structure transitive *have a N*. En dépit d'une apparente identité morphologique (d'autant *V* et *N* sont souvent liés par une relation de dérivation horizontale), *have a V* insiste plus sur le sujet que ne le fait *have a N*. A cet instant précis de la situation de discours, le locuteur estime que la chose ainsi rapportée au sujet doit ou mérite d'être soulignée (parce que c'est nouveau, bien, trop bien, pas bien, rare, habituel, étonnant, gênant, banal, agaçant, etc.), à l'attention de l'interlocuteur.

Have a V tire son sémantisme et ses particularités non pas de sa ressemblance avec *have a N*, mais bien de la différence que la structure entretient avec celle de base. La totalité des effets de sens de *have a V* ne naît pas tant de la somme de ceux

³⁵ Ce sont des notions que le latin exprimait à l'aide du moyen. C'est typiquement la problématique du retour vers le sujet, du bénéfice pour le sujet. Voir E. Roussel 2003-c et 2004.

³⁶ C'est, à mon sens, le même phénomène sous-jacent qui est à l'origine de la portée du slogan publicitaire bien connu : *Have a break, have a kit-kat*, où des notions auxquelles on ne s'attend pas sont intégrées dans un schéma commun *have a N*, avec un produit autre que les classiques *have an ice-cream* ou *have a cake*. C'est l'exception qui est soulignée. Voir en outre l'impératif comme mode illocutoire explicitement tourné vers l'interlocuteur.

de *have + a + V* que de l'irrégularité que la structure présente dans le système par rapport à *have a N*. Irrégularité que le locuteur sélectionnera à chaque fois qu'il souhaite souligner le sujet davantage que ne peut le faire une localisation « simple » en *have a N* et, dans le même temps, informer son interlocuteur de son intention.

Nous obtenons en définitive un système à trois composantes, chacune de ces composantes illustrant la spécificité croissante du message :

1. *Have a N* → *SVO* – ordre typique de l'énoncé anglais ; localisation pure.
2. *A good / nice N* → *have a good / nice N* → le locuteur reconstruit une structure *SVO* à l'attention de l'interlocuteur ; petite déviance par rapport à 1 : une structure qui indique l'importance de l'objet pour le sujet.
3. *have a V* → nouveau schéma qui, à la fois, réintègre et explicite la localisation à l'attention de l'interlocuteur.³⁷

Conclusion

La locution *have a V* (type *have a drink*) peut se prêter à une lecture globale, qui permet d'affirmer, de souligner la valorisation du sujet que fait la localisation. Cette analyse globale participe donc tout à fait de la localisation, elle est néanmoins considérée ici d'un point de vue interlocutif.

Il apparaît ainsi que la structure *have a V* tire la valeur qui est la sienne en discours de sa différenciation avec l'autre construction en *have* dont elle est issue, c'est-à-dire *have a N* (type *have a house*). De deux constructions *a priori* semblables naissent deux valeurs différentes qui s'appuient sur l'unique opération de localisation. Avec *have a N*, la locuteur informe en mettant le sujet en avant. Avec *have a V*, il souligne la mise en avant du sujet. Une structure de base sert de tremplin

³⁷ A. Celle (2003 : 223) et moi-même nous accordons sur ce point : *[En anglais, il existe donc un autre mode de construction de l'occurrence, par la médiation d'un type commun à l'énonciateur et au coénonciateur, qui permet d'évaluer directement sa conformité à ce type, et qui laisse une possibilité de jeu autour de l'entrée dans le domaine.] Ce mode aoristique suppose que le qualitatif soit de fondation dans la construction de l'occurrence, et que l'énonciateur soit dans une position décrochée.* C'est moi qui souligne.

pragmatique à une seconde structure. *Have a V* illustre la rencontre en situation de la grammaire et de la pragmatique.

Source des exemples

- Abbey Life training session* (21/01/1994), employee training (Business). [KM5 404]
Abington (1993), Central TV. [K21 3648]
BACHELOR, M. (1988), *Forty plus*, Herts, Lion Publishing plc. [BLW 956]
Best (1991), London, Gruner & Jahr (UK). [C8A 428 ; C8A 634]
Daily Telegraph (4/11/1992). [AJY 2227]
DUDLEY EDWARDS, R. (1993), *Clubbed to death*, London, V. Gollancz Ltd. [HTG 1197]
ELLIS, A.T. (1993), *Pillars of gold*, London, Penguin. [G1D 2444]
FOX, W.L. (1991), *Willoughby's phoney war*, The Book Guild Ltd. [ACE 701]
HEDDERWICK, M. (1991), *Highland journey*, Edinburgh, Canongate Press. [B1N 1568]
HILL, S. (1969), *Gentleman and ladie*, London, Hamish Hamilton Ltd. [AD1 1726]
HOWARD, S. (1991), *Conspiracy of love*, Richmond, Surrey, Mills & Boon. [JKT 1644]
JAMES, R. (1993), *Payback*, London, Vactor Gollancz Ltd. [J13 1415]
James Whale phone-in radio broadcast (30/10/1993). [HUV 446]
LINDSAY, K. (1980), *British intelligence services in action*, Dundalk, Ireland, Dunrod Press. [CCC 438]
Machine Knitting Monthly (1992), Maidenhead, MKM Ltd. [CA2 824]
Mc CALL, R. (1992), *Hearing loss. A guide to self-help*, London, Robert Hale Ltd. [C9R 397]
MORTIMER, J. (1988), *Summer's lease*, London, Penguin; [FB9 830]
Neighbourhood Watch talk : crime prevention. [GY4 1284]
OLDFIELD, E. (1993), *Sudden fire*, Richmond, Surrey, Mills & Boon. [JY9 2653]
Oral history project : interview. [K6M 504]
Practical Fishkeeping (1992), Petersboroughs, Cambs, EMAP, Pursuit publishing LTD. [CHG 1718]

Recorded conversations (1991 : 3-5/06 [KDE 64]), (1992 : 10-15/01 [KC3 389] ; 10-17/01 [KBX 687] ; 31/01-7/02 [KB2 1568] ; 13-20/03 [KBW 6803 ; KBW 8770 ; KBW 15763] ; 3/04 [KB8 9331]), (1993 *dates unknown* [KDY 1041 ; KPG 4351])
 SHARP, S. (1987), *Falling for love*, London, Virago Press Ltd. [FU1 2407]
 SILVERTON, P. & MATLOCK, G. (1990), *I was a teenage sex pistol*, London, Omnibus Press. [A6E 1200]
 STOKER, L. (1991), *Having it all*, London, Bloomsbury Publishing Ltd. [CDK 345]
Suffolk Sound Archive oral history project : interview (leisure), (2/04/1987). [HDH 463]
The Daily Mirror (1992) [CH1 5996]
 THOMPSON, E.V. (1992), *Wychwood*, London, Headline Book Publishing plc. [HHC 1054]
 VERNON, D. (1988), *Tiller's girls*, London, Robson Books Ltd. [B34 198]
 WILDER, Q. (1993), *One shining summer*, Richmond, Surrey, Mills & Boon. [JY6 785]

Références bibliographiques

- ALBRESPIT, J. (2002), «Nominalisations de type *a laugh, a win*, in Claude Delmas, *Construire & Reconstruire en linguistique anglaise, Syntaxe et Sémantique*, C.I.E.R.E.C. Travaux 107, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, p. 47-63.
- ARISTOTE, *La Métaphysique*, trad. De Jules BARTHELEMY-SAINT-HILAIRE (1991), Agora, Presses Pocket, Cox & Wyman Ltd.
- BENVENISTE, E. (1996), *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard, Coll. Tel, 1991.
- BOUSCAREN, J. (1982), « *Have* opérateur de localisation », in *Cahiers de recherche : grammaire anglaise*, 1, Gap, Ophrys, p. 53-72.
- BOISSON, C. (1987), « Anglais *Have*, Français *Avoir* et l'empathie », in *la Transitivité, domaine anglais*, C.I.E.R.E.C, Travaux LII, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne.
- CELLE, A. (2003), « Constructions verbo-nominales atéliques et types de procès », in *Mélanges en l'honneur de J. Guillemin-Flescher*, éd. Jean-Marie Merle.
- Collins Cobuild English Language Dictionary* (1992), Glasgow, HarperCollins Manufacturing.
- COTTE, P. (1998), « *Have* n'est pas un verbe d'action : l'hypothèse de la réélaboration », in André Rousseau, *La transitivité*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, p. 415-439.
- HUDDLESTON, R. (2002), *The Cambridge Grammar of the English Language*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LE GUAY, E. (1995) *Recherches sur le Past Perfect en anglais contemporain*. 430 f. dactyl. Thèse. Université de Paris IV – Paris Sorbonne.
- Macmillan English Dictionary* (2003), Oxford, Macmillan Publishers Ltd.
- PERNES, S. *Have / Avoir*, Mémoire de Maîtrise, Université de Bretagne Occidentale, Brest, 174 f.

- QUIRK, R. *et al.* (1985), *A Comprehensive Grammar of the English Language*, Longman.
- ROUSSEL, E. (1999), "She had been healthy and beautiful when he married her", pp. 235-258 in : *Anglophonia/Sigma* n° 6/1999, Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse.
- ROUSSEL, E. (2003b), « Un autre regard sur la répartition des rôles entre *as* et *like* dans la construction de la comparaison » in *CORELA – Cognition, Représentations, Langages*, 2 – 2003, corela@univ-tours.fr.
- ROUSSEL, E. (2003c), « Le passif anglais et le commentaire », à paraître.
- ROUSSEL, E. (2004), « Le commentaire associé au passif anglais », *Cahier du CRISCO*, n° 15, Caen.
- WIERZBICKA, A. (1988), – 'Why can you *have a drink* when you can't * *have an eat*?' , p. 293-357 in : *The Semantics of Grammar*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company.